

Bulletin météorologique.

Washington, 9 avril - Indications pour la Louisiane - Temps plus chaud; vent du sud.

à présidence du Bureau de Santé.

La convention qui siège maintenant dans la grande salle... vient d'insérer dans la nouvelle constitution un article par lequel nous sommes obligés de protester.

Cet article crée, en outre d'un bureau de santé d'Etat, des bureaux locaux. Soit; mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que le président du bureau de santé d'Etat soit nécessairement président de celui de la Nouvelle-Orléans.

Non, nous ne sommes pas, de reste, seuls à protester contre elle. Presque tout le corps médical a fait autant. Nous en avons pour preuve le "Medical and Surgical Journal" qui la condamne nettement.

La Presse est du même avis.

L'OFFRANDE.

Dans toute la cité dominée par ces hautes colonnades du Temple magnifique, dont les marbres, les bronzes, les portraits, largement lamés d'or, ruisselaient sous le rayonnement de l'Astre paonni, une rumeur de gloire et de fête surprenait le silence.

Alors, une multitude joyeuse et bavarde, venue même des villages perdus dans les forêts de palmiers-palmiers et de sycomores qui encerclaient la ville, envahit la grande place.

Le voilà!... le voilà!... crient des enfants qui, pieds nus, le corps à peine voilé, pour tromper l'attente, se battaient dans la poussière.

Et les enfants, battant des mains, jetaient leur ravissement: - Nous allons le voir, le demi-dieu!

Aracélé, la vierge innocente et Clitèrque, la courtisane adultère, toutes deux les plus belles de la ville sainte, par amour pour le jeune héros, pour sa vie, pour son triomphe, s'étaient consacrées à la déesse redoutable qui donne la Victoire, sacrifiant à jarras leur part de bonheur, de joie et de lumière si le retour d'Orthès ne venait les délivrer.

Et Clitèrque, la courtisane adultère, toutes deux les plus belles de la ville sainte, par amour pour le jeune héros, pour sa vie, pour son triomphe, s'étaient consacrées à la déesse redoutable qui donne la Victoire, sacrifiant à jarras leur part de bonheur, de joie et de lumière si le retour d'Orthès ne venait les délivrer.

Bientôt, sur la place sacrée, parvint le son aigu des trompettes résonnant aux gongs graves et le Temple s'ouvrit. La jeune prêtresse au corps mis sous les draperies de gaze noire, gravit les marches du socle où reposait le lourd trépid de bronze; jetant sur le brasier les parfums précieux qui s'échappèrent en une bleuâtre vapeur.

Alors, par la voie du sud, Clitèrque apparut, superbement hautaine, le front ceint d'un diadème de riches pierres, attaché par des fleurs de pavots dont les rouges pétales saignaient sur la nuit de sa chevelure, vêtue de broderie d'or. Un manteau de pourpre, partant de ses épaules, se traînait à sa suite royalement.

Mais par la voie du nord, Aracélé s'avancait, venant, elle aussi, recevoir le guerrier. La jeune fille n'avait point de riches vêtements, une simple tunique blanche enveloppait sa beauté, et pour tout ornement son front par se parait de jeunesse, de fraîcheur et de ses longs cheveux d'or.

De ses grands yeux assombris de haine, Clitèrque regarda sa rivale. Et le cœur de la jeune fille se crispa d'aigreur à la vue de la courtisane.

Toutes deux aimaient Orthès, toutes deux pour lui s'étaient dévouées. A laquelle des deux irait sa reconnaissance. Mêler à sa suite d'adorateurs, soumis comme un esclave, le rude guerrier habitué à commander aux légions, était pour Clitèrque le triomphe suprême.

Aracélé, elle, désirait plaire au héros, non pas pour l'éclat que lui donnerait ses faveurs, mais parce que, le premier, dans le bois d'orange, tout parfumé de la chaste senteur, il avait souri à sa grâce.

En un tumulte de sons évanescents, les timbres grinçants, les flûtes sifflantes, les trompettes vibraient et, au milieu d'un cliquetis d'armes et de chaînes, les cohortes pénétraient dans la ville: Les cavaliers aux chevaux impatients, les éléphants aux défenses ornées, chargés des guerriers d'élite, les lourds chars remplis de butin et de trophées.

Aracélé, la vierge innocente et Clitèrque, la courtisane adultère, toutes deux les plus belles de la ville sainte, par amour pour le jeune héros, pour sa vie, pour son triomphe, s'étaient consacrées à la déesse redoutable qui donne la Victoire, sacrifiant à jarras leur part de bonheur, de joie et de lumière si le retour d'Orthès ne venait les délivrer.

Comme le héros parvenu aux degrés du Temple, descendait de sa monture, la foule s'écarta et le lépreux hideux, avec sa figure caillasse, ses membres ulcérés, vint s'asseoir sur les marches du socle supportant le trépid de bronze, vivant symbole, à cet instant de triomphe, des misères humaines.

C'était pour Clitèrque, c'était pour Aracélé l'instinct décisif. Le grand prêtre se leva de son fauteuil d'ivoire, reçut Orthès sur le seuil et lui désignant les deux êtres de charme et de beauté qui durant la longue guerre, pour sa gloire, s'étaient privés de la lumière et de la vie, il dit, la voix vibrante d'émotion: - Oh! fils magnifique à toi, dont le nom pour l'éternité est gravé dans toutes les mémoires, les dieux te veulent récompenser. Et, pour égalé l'orgueil des victoires, les jouissances de la richesse, la satisfaction vaniteuse des honneurs, ils t'offrent le plus beau, le plus noble, le plus magnifique, le plus complet des sentiments humains parce qu'il renferme tous les autres: l'Amour!... Voici nos deux plus belles: choisis!

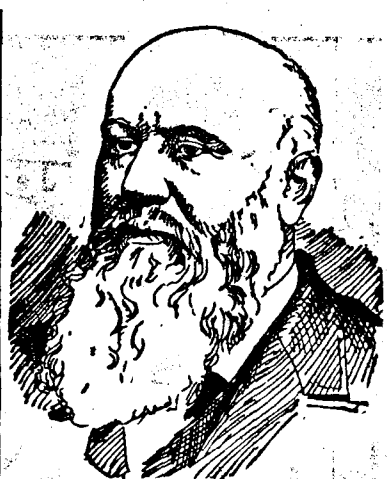
Alors, audacieusement, Clitèrque s'avancée, et son bras sculptural tendu, en un geste superbe, lentement, afin que tout le peuple enthousiasmé la pût contempler, elle vint à la tête misérable du lépreux une pluie d'or, une vraie pluie d'or qui, autour du malheureux chanta une délicieuse musique. Puis, sûre de son triomphe, elle jeta: - Lépreux hideux, lépreux honni, implore la déesse de me favoriser!

Devant cet acte d'audace et d'inouïe largesse, Aracélé, la douce et tendre Aracélé, pour la première fois souffrit l'atroce douleur de jalousie. Que pouvait-elle faire de plus?... La courtisane l'avait vaincue.

Mais elle se révolta. Non, non, ce n'était pas possible, l'impure ne devait point triompher. La déesse ne permettrait pas qu'un cœur créé pour une seule tendresse fut à jamais meurtri par un acte d'orgueil! Et aussi, triès belle en sa simplicité, la vierge se courbant, chercha parmi les feuillages et les pétales de fleurs, une pièce de cuir, la plus petite des oboles, et d'un geste charitable, très bon, très pitoyable, posant sa main, sa fine main aux doigts fuselés, aux ongles de nacre, dans celle tannée et horrible du mendiant, elle lâcha l'offrande.

Le misérable hurla de joie et portant la pièce à ses lèvres, la couvrit de baisers. Alors devant Aracélé, Orthès s'agenouilla.

Aracélé, la vierge innocente et Clitèrque, la courtisane adultère, toutes deux les plus belles de la ville sainte, par amour pour le jeune héros, pour sa vie, pour son triomphe, s'étaient consacrées à la déesse redoutable qui donne la Victoire, sacrifiant à jarras leur part de bonheur, de joie et de lumière si le retour d'Orthès ne venait les délivrer.



CONCERT AU PROFIT DE CHINCHUBA.

Chinchuba! de la musique dans ce vocable, n'est-ce pas? Chinchuba, est un point sur la terre qui, jusqu'à il y a quelques années, était ignoré, et qu'un bon prêtre, connu, aimé, vénéré de tous, a introduit sur notre carte géographique.

Nous avons maintes fois entretenus nos lecteurs de l'homme admirable de ce digne homme dont la sympathique image vous sourit haut, le Rév. P. Mignot; œuvre dont les débats ont été modestes, chancelants, mais qui aujourd'hui repose sur des assises solides, bien qu'il lui faille l'appui du public.

Un jour, le Père Mignot se trouve en présence de quelques sourd-muets que la fortune avait traités maltraités que la nature, et aussi, la pensée d'un bienfait lui vint. De cette pensée, naquit Chinchuba. Non loin de la Nouvelle-Orléans, dans la paroisse St-Tammany, il y avait un site charmant aux frondaisons touffues, aux ombrages profonds, au bois superbe qui fait explosion toute la gamme des verts; le père Mignot l'avait remarqué, et c'est là qu'il alla fonder son œuvre, un asile où sont recueillis les malheureux petits privés de l'usage de la parole.

Nous parlerons plus longuement de Chinchuba dans un autre numéro, aujourd'hui nous devons nous borner à annoncer un concert qui se donne mercredi prochain, à la salle de l'Union française, sous le patronage de Mmes Cassius Myer, Escubé Bonn, Jeanne et Louise Riccau, quatre femmes aux cœurs généreux, d'une charité inépuisable.

L'œuvre du père Mignot, disons-nous, repose sur de solides assises, mais il agit de la poursuite, de la développer, car les affligés s'y font plus nombreux chaque année, et ce développement exige des dépenses auxquelles, malgré toute sa générosité, tout son dévouement, tout son amour pour les petits enfants, l'excellent père ne peut suffire.

C'est l'intervention du public que ces dames viennent solliciter aujourd'hui. La soirée de mercredi sera des plus attrayantes: on en jugera par le programme que voici: 1. Un p'tit son. - L. Roqué, Mlle Héloïse Rivoire. 2. Prof. J. Daré - solo, violon. 3. Lakus - Léo Dalibou, Mlle Rita Lagan. 4. Præsoir - Faure, M. H. Barbier. 5. Chanson Havanaise - Gragh, Mlle Camille Gibert. 6. M. Boudin - Solo de flûte. 7. M. Soudan - Solo. 8. Tableau. 9. Solo (violin) - M. René Salomon. 10. Air - Mlle Bernard Zesman. 11. M. Bagné - solo, chant. 12. Mlle Lartinois - solo, chant. 13. Solo - M. L. de Porteynes. 14. Mlle Vardes - solo, chant. Accompagnatrice, Mlle Ramonetta del Escobal.

Dupré, M. Rauxet, Marietta Wiltz, Rose-Aimée Voorhis, Corinne Cassard, R. et C. Karanion, Louise Riccau, Edna Trist, C. Fitzpatrick, C. Wiltz, Mme D. Edwards, M.M. Jos. Castellanos, George Kernion, Guy Darcantel, Gus Olivier, Henri Meyer, Gaston Wiltz et John Castell.

Tableaux - The Confident, In Love, Old, Old Story, Gambler's Wife, Vierge de Marillo, Love guides us. Le prix d'entrée à la fête est fixé à 50 cts pour les adultes, et à 25 cts pour les adolescents.

Ces petits êtres que le malheur a frappés de leur entrée dans la vie sont là qui nous implorent; allez à eux. Secourez-les dans cette première étape ici-bas, souvenez-vous qu'ils n'ont pas encore senti avec nous nous leurs parents, et que de tout ce qui fut notre vie, ils ne voient que la famille.

Répondez à l'appel de ces dames qui sont ici les interprètes du bon père Mignot, ce digne disciple de Vincent de Paul qui a pris la foi comme un bâton noueux et qui loin du monde gravit un sentier bien montueux. Apportez-lui votre humble obole qui lui permettra de réaliser ce rêve tant caressé de traiter et de guérir l'infirmité de ses petits protégés.

Les tableaux sont d'un choix heureux; ils seront sous la très habile direction de M. J. Emile Rivoire, un artiste par le goût et par l'éducation, un cœur généreux, plein de nobles éans.

La Maison Hospitalière.

Rappelons que c'est aujourd'hui, à l'issue de la grande messe de la Cathédrale, qu'aura lieu la fête annuelle de la Société des Dames Hospitalières.

Nous vous l'avons demandé l'autre jour, nous vous le redemandons aujourd'hui, allez nombreux à cette fête digne de tout notre intérêt, car la maison Hospitalière mérite nos sympathies.

Cette heure que passera l'enfance chez la vieille sera charmante; est-il rien de plus attendrissant que le commerce de ces deux âges: le vieillard et l'enfant.

Tout ce qui doit souffrir a besoin de se distraire. Le fait qui va trouver dans l'immense bureau de la Maison Hospitalière.

Et les nuits sans sommeil aux larmes coulant sur les joues.

Si le vieillard couché dans le repos du soir pouvait rassembler les choses surnaturelles. Regardez le passé comme un miroir. Et comptez bien par bien toutes les heures.

Tous deux, également, maudiraient leur destin. L'un pour son avenir meilleur que le présent. L'autre, pour son passé tout sillonné d'orages.

Mais le ciel est petit de ces défilés. Et l'enfant, l'ignorance et le vieillard l'oubli.

A LA GLOIRE DE PARIS.

Le Conseil municipal vient de voter une subvention de 40,000 francs pour l'exécution du projet que le peintre Ruel del lui avait soumis d'une fête historique qui aurait lieu les 13 et 15 juillet prochains. A cette occasion relative-ment importante sont venus s'ajouter de nombreux témoignages de sympathie, qui font bien augurer du succès de cette entreprise.

Il y a quelques soirs, dans un café de la rue de Rivoli, on s'était réuni, sur l'invitation du comité provisoire, pour prendre connaissance de ce projet, entendre les explications qu'en donnerait l'auteur, M. Rodolphe fait passer sous les yeux de l'assistance ses car-

tons enluminés, commentant avec bon humour et simplicité les divers tableaux de l'histoire de Paris qu'il a l'intention de promener à travers les rues. L'artiste a égrainé la mascarade du bouffon gras et la cavalcade des laivoirs qu'il juge indigne de Paris. Il a révisé quelque chose de beau et de grand, un harmonie avec le cadre, et, puisque dans les villes de province comme Lille, Roubaix, Auxerre et Nice, on donne à l'admiration des foules des cavalcades très riches et très artistiques, qui réussissent fort bien, qui amènent des envieux même de très loins des milliers de curieux, il est impossible d'admettre qu'un effort semblable n'obtienne pas à Paris un égal succès.

La fête de la Pédération (char moyen). L'autel du Champ de Mars. Autour du char, des groupes de délégués de toutes les provinces.

Quinzième tableau: Les enrôlements volontaires. La patrie en danger. Les modes du Directoire: incroyables et merveilleuses. Bonaparte au retour d'Italie. Brillante escorte au jeune guerrier.

Seizième tableau: Moncey. Défense de la barrière de Clichy. Soldats parisiens. Chateaubriand rêve le front dans sa main, tandis que Mme de Staël, lui faisant vis-à-vis, joue de la harpe; escorte de romantiques (petit char).

Dix-septième tableau: 1830. Les trois Glorieuses. Peuple, soldats, étudiants, canons (petit char). La République de 1848 (petit char) avec des gardes nationaux.

Dix-huitième tableau: La descente de la Courtille. Un vieux fiacre, attelé d'un vieux cheval, conduit par Pierrot masqué; des masques dansent derrière.

Dix-neuvième tableau: 1870. La défense de Paris. Henri Regnault, mobiles, marins (char moyen). Le siège. Voiture des quatre saisons renfermant des spécimens de la nourriture à laquelle furent assés les assiégés.

Vingtième tableau: La Paix armée. Petit char autour duquel marcheront des soldats de toutes armes.

Vingt-et-unième tableau: Aux gloires du siècle (char). Apothéose de Victor Hugo. Autour de lui Pasteur, Lamartine, Ingres, Balzac. La corporation des charpentiers, la seule existante avec ses coutumes anciennes; des ouvriers portant sur leurs épaules le chef-d'œuvre.

Et pour clore ce cortège: Les armes de Paris. Héaut d'armes portant l'écuonnet. Détail de l'écuonnet: la bannière, sur laquelle est gravée la phrase: «Fluctuat nec mergitur», sera portée par des ouvriers et soldats. Le vaisseau (petit char). Les fleurs de lis. 17 jeunes femmes à cheval vêtues de robes fleur de riées. La couronne murale, sur laquelle veille une sentinelle (petit char).

Voilà quelles sont les grandes lignes du projet de M. Rodolphe. Mais l'artiste nous a assuré que ce n'était pas tout et que, si les souscriptions des grandes compagnies de charbon de fer, des négociants, des pouvoirs publics le permettaient, il réservait encore quelques surprises aux Parisiens qui l'espèrent charmer.

Confirmation officielle d'un armistice.

Madrid, Espagne, 9 avril - M. Woodford, ministre des Etats-Unis à Madrid, a été officiellement informé aujourd'hui que le gouvernement espagnol avait télégraphié au pape que, en vue de sa pressante requête et de la démarche des représentants des grandes puissances, il avait donné au général Blanco, gouverneur général de l'île de Cuba, l'instruction d'accorder demain un armistice, la déclaration devant être faite dans la forme qu'il décidera.

Marchés divers.

Paris, 9 avril - La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 95 centimes. New York, 9 avril - L'oton spot - stables à la clôture. Midling uplands 6 3/16; midling gulf 6 7/16. Ventes 349 balles. New York, 9 avril - Futurs calmes à la clôture. Ventes 18,700 balles. Avril 5 94; mai 5 97; juin 6 01; juillet 6 03; août 6 05; septembre 6 03; octobre 6 03; novembre 6 03; décembre 6 06; janvier 6 03.

l'arrière. Et, continuant à regarder: - Et y a bien, sur le bordage, un nom écrit en lettres d'or... seulement je n'ai pas d'assez bons yeux...

- Attendez donc, fit Marcelle en se faisant de ses mains repêchées une sorte de lunettes... Ah... ra... Arabella. C'est le yacht Arabella.

- Je vous disais bien, un nom de sauvage. - Mais non, Dominique, il est très joli, ce nom-là. Eu Angleterre, comme en Amérique, on le donne aux demoiselles... et il est très recherché...

- Possible... Moi, il ne me dit rien. Chacun son goût, pas vrai?... Mais, sur l'arrière du bateau il y avait un brouhaha de manœuvre.

Presque aussitôt, les palans de la baleinière suspendue au flanc du yacht tournèrent sur leurs pivots et la légère embarcation était mise à l'eau... puis conduite jusqu'à la coupée d'où s'abaissa l'escalier d'honneur.

- Et un monsieur... - Et les voilà partis. Il y a quatre matelots qui rament. - Et puis qui s'en chargent, fit avec admiration Dominique.

Et en effet, la longue embarcation - blanche comme tout ce qui faisait partie du grément de l'Arabella - semblait voler sur l'eau paisible où les quatre avirons tombaient avec une précision mathématique - où ils ne perdaient pas un atome de leur surface utile - d'où ils sortaient, avec la même régularité, frangés de gouttes d'eau, pendant qu'au loin, derrière l'étroit bateau, s'allongeaient et s'élargissaient un sillage triangulaire.

- De ce train-là, ils ne mettront pas longtemps pour atterrir. - Et voyez, ils ne débarquent pas le long d'ici... - Pardi, c'est la meilleure plage de la baie.

Maintenant les trois pêcheurs, oubliés de leur pêche, restaient là, les pieds dans l'eau, Lucienne et Marcelle avec leurs roseaux à la main, Dominique avec son panier à bras; ils avaient oublié les oursins pour admirer les yachmen...

La baleinière se rapprochait rapidement. A présent, on commençait à distinguer ceux qui la montaient. D'abord un monsieur... un monsieur de très élégante tournure... avec une barbe grisonnante... un homme encore jeune

pendant... qui était à la barre. Il avait, comme tous les gentlemen qui se livrent à ce sport, une casquette marine... mais celle-ci était de couleur claire et on n'y voyait pas les galons ou insignes que s'attribuent volontiers les propriétaires de yachts.

La femme qui était avec lui et qui, sur ses cheveux d'un blond ardent portait une casquette semblable, - la femme paraissait jeune aussi... et très élégante dans son complet de drap clair.

Les enfants avaient des vêtements blancs, sur lesquels trauchaient les cois bleus de leurs chemises à la marinière. - Ils sont comme nous, remarqua Lucienne, ils ont des bérets.

- Et les voilà qui abordent fit Marcelle dont les yeux noirs ne quittèrent pas ces Américains arrivés par hasard, ces inconnus, ces étrangers qui allaient rester là quelques instants et que jamais plus on ne reverrait.

Un des matelots, profitant du recul de la vague, sauta lestement sur la grève, puis un autre. Par un câble qu'on leur jeta, ils tirèrent le bateau encore plus avant sur la plage et, comme d

petits personnages habitués à cet exercice, les trois enfants - le garçon et les deux fillettes - dégringolèrent à la queue leulien, courant déjà sur les galets et les rochers...

Ce fut ensuite le tour du gentleman, qui sortit le premier de la baleinière pour offrir sa main à la femme vêtue de beige...

Un des matelots leur passa un petit appareil de photographie... et regardant autour d'eux, ils eurent l'air de s'orienter.

- Oui, faisait le gentleman, nous sommes dans la petite baie d'Antéor. On la distingue très bien des calanques environnantes, d'abord parce qu'elle est d'un plus facile accès, plus profonde et plus sûre en cas de mauvais temps, et ensuite parce qu'elle est dominée par ce vieux château, qui a tant d'allure, avec sa masse carrée, imposante et fruste.

Il parlait en français et sans le moindre accent étranger... Il parlait d'une voix lassée, indifférente, comme s'il ne prenait lui-même que peu d'intérêt à toutes ces choses.

- Prenez garde, Arabella, fit le gentleman en lui montrant discrètement les petites filles et Dominique installés sur leurs rochers bas, à une faible distance.

- A quoi demanda-t-elle sur un ton moins élevé. - Ce château n'est pas une ruine. On voit même d'ici qu'il est habité... et ces gens qui sont là et qui doivent entendre tout ce que nous disons... quand nous haussons la voix... ces gens sont peut-être ceux qui l'habitent...

- Nous allons bien savoir, répondit l'Américain. - Et faisant quelques pas vers le groupe des pêcheurs d'oursins, qui, un peu honteux maintenant de leur curiosité, recommençaient à pêcher avec ardeur: - Mademoiselle demanda-t-elle assez cavalièrement à Marcelle, qui était à ce moment là, plus rapprochée.

- La fillette, très occupée, avec son grand roseau, à fouiller sous des algues, releva sa tête brune. - Mademoiselle, je vous serais infiniment obligée de me dire le nom de ce vieux château...

... qui est vraiment fort pittoresque, ajouta-t-elle aussitôt, pour réparer sans doute le petit manque de tact que le gentleman dont elle était accompagnée venait de lui faire remarquer. - C'est le château de Croixmaire, madame, répondit Marcelle de sa voix déjà bien tim-

brée. Et comme en se relevant, elle se détachait sur son rocher, en pleine lumière, mince, élégante, jolie, avec son béret bleu qui lui faisait des cheveux et des yeux encore plus noirs.

- Oh! mademoiselle... je vous en prie... jamais je ne pourrais retrouver un aussi ravissant instantané. Je vous en prie, restez comme vous êtes...

Elle avait rapidement retiré son appareil de l'étui... Elle visa... appuya sur un bouton de déclenchement... - C'est fait; je vous remercie de tout mon cœur, mademoiselle...

Et comme la fillette, un peu intimidée par ces façons - étrangères - saluait silencieusement. - Quel nom, demanda l'Américaine avec le sans façon qui, chez elle, n'était pas sans grâce, quel nom devrai-je mettre au bas de cette jolie... de cette très jolie photographie...

Mais c'est alors Dominique qui répondit, - peut-être parce qu'il s'aperçut de l'embarras de Marcelle. - C'est la photographie des demoiselles du château de Croixmaire que vous venez de prendre, madame. Et, comme il se faisait tard. - Il faut rentrer, mesdemoiselles, mon panier est plein. - Voilà longtemps que l'heure est passée, j'en suis sûre, ajouta Marcelle.

- Oh! plus qu'un moment, plus qu'un tout petit moment... suppliait Lucienne qui venait justement de tomber sur un véritable nid d'oursins...

- Non... c'est tard... le général grondera. Vous je voulez donc pas être aussi raisonnable que Mlle Marcelle?... - Marcelle... répéta une voix altérée...

Depuis le commencement de cette petite scène, aucun des acteurs n'avait pris garde à ce gentleman resté à quelques pas en arrière.

Mais... dès que la jeune fille en se relevant s'était montrée toute baignée de lumière, dans la transparence de ce jour ensoleillé, on aurait pu le voir palir... palir étrangement...

Et depuis ce moment, son regard ardent, presque douloureux, s'était attaché à ce jeune visage dont il pouvait déjà, à cette faible distance, détailler les traits les moins accusés.

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup. It has cured for over 100 years by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TREATING with PAIN-FREE SUCCESS. IT SOOTHES the CHILD'S SOFTENS the GUMS ALLEYS ALL PAIN CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHEA. Said by Dr. Wright to every part of the world. Be sure and get for Mrs. Winslow's Soothing Syrup and take no other kind. T. W. Wright, New York, U.S.A.